

Le ruban de route poudreuse que nous venons de prendre, s'allonge interminablement sous nos pas : le jour tombe, les ombres de la montagne s'étendent sur les pentes, se projettent colossales sur la plaine qui devient de plus en plus indistincte et confuse ; les étoiles s'allument et scintillent au firmament, nous marchons toujours sur la route indéfinie, ou l'on n'entend plus que le pas cadencé de nos chevaux qui piétinent mornes dans la nuit ; nous descendons toujours . . . . .

C'est à onze heures et demie du soir que nous pouvons enfin trouver un abri dans un khan du village de Muallaka, moitié écurie, moitié hôtel (!) où nous reposons dans le compartiment destiné aux voyageurs, tout près de celui réservé à nos chevaux qui s'ébrouent et piaffent dans l'obscurité.

Il y avait quatorze heures que nous étions en selle !

FR. L. VAN BECELAERE O. P.

(à suivre)

### Jésuites et Dominicains au XIX siècle

**L**orsque, le 7 mars 1839, l'abbé Lacordaire quittait Paris et se mettait en route pour Rome avec Hippolyte Réquédât afin de revêtir l'habit de notre Ordre, les deux pèlerins furent accompagnés jusqu'à la voiture par un jeune homme, qui devait être la gloire de la Compagnie en France, le P. Olivaint. A peine arrivé à Rome, le P. Lacordaire recevait de son jeune ami la lettre suivante qui peint au vif tout ce que le célèbre restaurateur dominicain avait suscité d'enthousiasme dans la jeunesse de cette époque.

Paris, 8 avril 1839

MON PÈRE,

“Il y a quelques années quand, cédant au sentiment religieux qui s'éveillait en moi, j'allais vous entendre au collège Stanislas, j'étais loin de penser qu'un jour j'aurais franchi, pour vous aborder, cette foule qui me séparait de vous. Cependant j'étais attiré vers vous par une force puis-